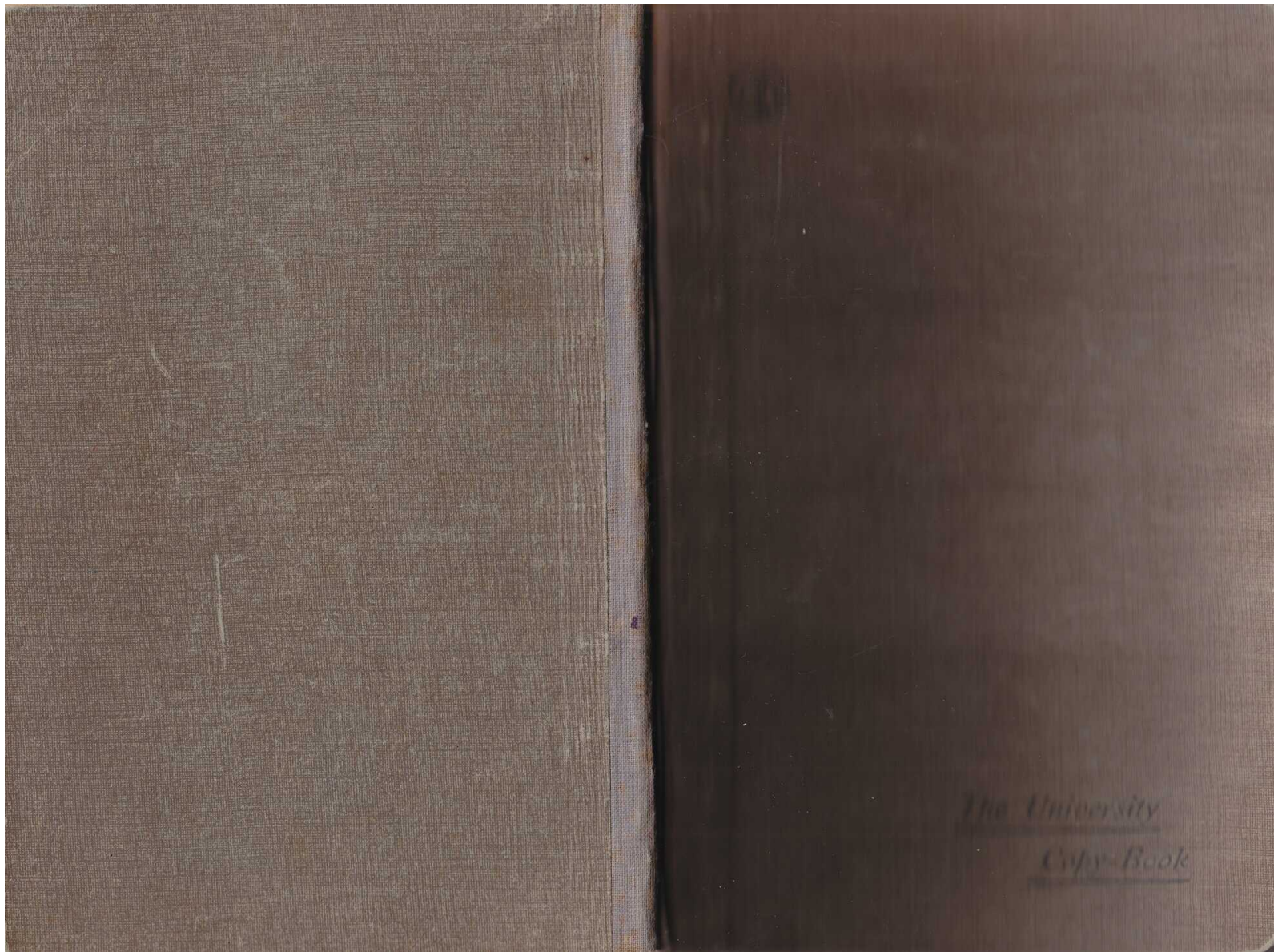


Carnets de Guerre de Mme Louis Cappelle née Denis

2ème carnet 1ère partie

du 1 janvier 1916 au 15 avril 1916



Année 1916

1<sup>er</sup> Janvier. La siccité des captations continue ~~de~~ <sup>sur</sup>  
Elles seraient dues parait il a une fabrication  
défectueuse de la poudre

Dimanche. On vint visiter la chambre par officiers

2 Janv.

Albert sollicite un passe port pour Corbier.  
On le lui promet sous condition de remettre  
à la commandantant une la femme piec  
autorisant l'exportation pour la Hollande.  
Que faire? Est-il prudent de se remettre  
à un tel papier? on hésite et après avoir  
fait photographier l'acte. on l'abandonne à  
la commandantant contre un reçu

La mort d'Antoine Vuytstiche est  
annoncée à ses parents. Sa mère dont  
il était l'unique fils ne veut pas croire  
la terrible nouvelle et consulte malgré  
tout l'espoir de le revoir.

Numeri Un officier arrive à quatre heures du matin. Il semble très méfiant et réclame les clefs de sa chambre depuis longtemps disparues.

jeudi Il débute bien l'officier!

Cette après d'ici son ordonnance  
arrive porteur d'un billet ainsi tourné

Orde

Quatrième l'annuaire

Lieutenant Schmitt.

L'annuaire désigné se trouve dans sa chambre qui en contient 3 ailleurs une seconde mise à sa disposition

Je fais remarquer au soldat que c'est tout un déménagement que se doit opérer se plaçant étant de vêtements et de cartons. Rien à faire!

Vendredi. Jusqu'à chaque jour nous recevons la visite du lieutenant Kross. chargé de préparer les "Quartiers". Le nombre de nos enfants l'a ébahi à tel point que dans sa stupeur il nous en avarié deux en supplément. On l'entend certifier à ses compagnons "Il y a huit enfants ici"

Samedi. Chez mes beaux parents les officiers fonctionnant dans la maison trouvent les meubles du salon qui ils... s'approprient naturellement au moins devant leur séjour chez nous.

La ville est pleine de troupes comme aux plus beaux jours de l'hiver d'été. Les quinquante logent en ville. Des ambulances sont

installées de tous côtés

Mardi. En prisonnement d'Emile Pelen employé à l'hôtel de ville pour n'avoir pas salué un officier allemand.

Mardi. Une formidable explosion se serait produite à Lille, les détails manquent

On prétend qu'à Roubaix au dépôt de munitions les aff. avaient enfilé des otages pour en faire une garantie contre une attaque possible. Affreux!

Jeudi. Les officiers viennent chez Albert faire remarquer que d'étranges lumières circulent la nuit chez lui. Le coupable serait lui ou les servantes qui ne possédant pas de montre des coudaient durant la nuit se rendre compte de l'heure.

Vendredi. Incendie à l'établissement de bains 14. allemand au "luy quartier" disent les Muniors.

Samedi. Après mille difficultés Albert obtient 15. des wagons pour expédier du papier 22.000 kg partent ainsi

Je reçois un billet m'invitant à me rendre lundi à la commandant.

12 fils téléphoniques passent devant nos fenêtres

Dimanche Les terribles détails nous parvinrent sur l'explosion de Lille.

Un million de grenades ont fait explosion. 500 maisons tout détruites.

La catastrophe a duré dix minutes. Des gens se sont été projetés en l'air un homme qui se suspendait tenant son enfant par la main a vu la tête de celui emportée par un éclat 92 victimes sont déjà signalées et l'on en trouve encore tous les débris.

J'ai vu des photos de l'éclat de la catastrophe! Quelles ruines!

Mon pauvre Lille!

Samedi 17 Janvier Je suis allée à la Commandanture.

Une belle française m'y attendait. Alors que je venais de donner mon nom au guichet un allemand sort de la maison et se dirigeant vers la prison me fait signe de le suivre?.... J'étais moins que rassurée... mais mon emploi de courtier d'immobilier nous allas simplement à la recherche de l'officier Baltes pour traiter de l'affaire des sacs emportés par mon logeur.

Je lui fis une réclamation et l'on me promet de s'en occuper.

Mardi 18 Réunion de la Conférence de St. Vincent de Paul chez M. Van denburghe réunion tenue dans la fumoir de

Catting momentanément occupé par les officiers. Fait curieux l'officier responsable du logement et la maison se nomme le baron de Valois d'une famille française ennemie lors de la révolution de l'édit de Nantes.

Les allemands vont payer eux-mêmes les ouvriers en imprimant allemande ils diminuent fortement les salaires. Sur même coup le change des bons de ville subit une forte baisse.

Mardi. J'apprends aujourd'hui le départ de Maman et de Madeline pour la France par les trains d'évacués.

Madeline aura-t-elle la joie de revoir son mari? Dieu le veut.

Vendredi On m'apporte des nouvelles de ma 21. Jan. Bonne - Maman Denis.

Samedi Prix des denrées.

Vieille 4 à 5 fcs le kg.

Bonne 6.50 et 8 fcs en tous de ville.

Quatre ont été achetés jusqu'à 0.3 centimes.

Sureau 1 fcs 10 le kg.

Sureau noir 3 fcs 35 le kg.

Samedi 24 Jan. Nous voici en guerre d'attente notre logeur et nous. Le petit hôte n'a rien ou tout soit par des bruits de

marché a des façons d'agir... d'une urbanité rare.

Détecté de ses soldats du Wach-Commando qui il malmené de la belle façon, il nous considère je crois comme ses humbles sujets.

Restant chez nous ce soir vers 5 heures je trouve toute la maisonnée en émoi. Albert mon beau frère, tous nos hommes, celles de mes beaux parents, tout là qui très excités me content les récentes promesses.

Quand de trois soldats, le gaillard est moins que brave il est venu déclarer à mon mari "Ceux citoyens belges ont donné sa meilleure chambre aux officiers allemands et vous me donnez la plus "filaine". La meilleure c'est la nôtre, aussi, sans plus de cérémonie et malgré les obligations de Jean qui lui offre aux chères nos autres chambres et même notre salle à manger, fait-il procéder par ses gardes du corps à un déménagement rapide et bouculé. Bien plus je ne sais à quel propos il menace Jean de son revolver. "Che connais les belges dit-il en lui fumant les portes au nez".

Tout cela fait que mon lit est installé dans la chambre de nos petites filles, le lit d'enfant et le bureau dans le cabinet de toilette.

Le contenu de notre armoire à glace fort au petit bonheur à terre et dans tous les coins.

Nos hommes voyant ton arrogance vis à vis de Jean pleuraient de l'aise parait-il. Toutefois mon cousin le lieutenant souvenez-vous qu'avec les femmes les affaires commencent lorsqu'on les croit finies. Je ne prends pas, mais pas du tout, mon parti, de votre expulsion "marche militaire".

Mardi. La maison de Madeleine aurait reçu dit-on une obus et serait très endommagée. La chambre à coucher presque seule est intacte.

Lille est bombardée tous les deux ou trois jours, la fièvre typhoïde y fait des victimes une odeur de poudre souvenez de la récente explosion flèche sur la ville.

Mardi. Seconde explosion à Lille. Toutant à tout prix rentrez en possession de ma chambre je vais faire une démarche près du lieutenant d'hon préposé aux quarteis et qui loge chez Henri. Il vient vers quatre heures chez nous et ne m'y trouve pas. A mon retour je me mets à la recherche a la commandanture puis a son bureau puis enfin

les communautés de religieux.

C'est pas encore de perquisitions!

D'ailleurs nous nous sommes mis en règle mais que crois qu'il est heureux qu'on n'ait pas fouillé <sup>de suite</sup> chez mes beaux-parents et que la Lys coule tout juste au bout du <sup>de l'indue</sup> jardin.

*Dimanche* Albert propose un avocat. L'idée est acceptée et toute la journée et tous ensemble nous préparons la défense de Papa.

Les points principaux de cette défense sont ceux-ci.

Que le fait d'avoir caché un fusil démonté et d'ailleurs dépourvu de cartouches dans un jardin éloigné de chez lui de dix minutes au moins, fusil auquel le rattachait de vieux souvenirs de chasseur prouve bien qu'il n'y avait la aucune idée d'en faire usage.

Par l'intermédiaire de Lionie nous sommes en rapport avec mon beau-père. On glisse des billets dans les envois de vivres, que l'allemand laisse passer. L'avocat allemand se rend pris de son client c'est un officier, avocat d'office.

*Lundi* C'est aujourd'hui vers 10 heures que Papa comparait en conseil de guerre. <sup>tout</sup> ~~Notre~~ <sup>notre</sup> anxiété, nos angoisses pendant cette affaire matine, est facile à concevoir.

Aussitôt le jugement Hamann et Albert sont autorisés à pénétrer dans la prison. Hélas c'est pour apprendre que la condamnation infligée, est de 18 mois de prison en Allemagne.

Papa toujours si courageux semble cette fois découragé. A son âge, 64 ans, une telle perspective est vraiment effrayante.

*Mardi* Profitant de l'autorisation qui nous est accordée nous rendons tous visite à notre prisonnier. Papa très abattu au premier choc se reprend rapidement. Le pauvre Hamann reste très affecté. Aujourd'hui il est procédé à une visite médicale du futur déporté.

"Bon" "Cris bon" déclare le médecin qui pose à son client un interrogatoire en règle. "Avez vous des poux?" S'informe la sollicitude allemande.

Stupeur de Papa qui, du même coup retrouve sa gaieté.

Le départ était fixé pour aujourd'hui mais nous avons adressé hier une supplique au G<sup>al</sup> Graf von Telt. en logement chez H. Schottky qui l'a ajourné au Jeudi.

*Mardi* Un avion laisse tomber une bombe à 200 m. de la maison de Jules le domestique.

Les allemands parlent de

Dim. On annonce l'arrivée du roi de  
31 Janv. Wurtemberg.

Quatrième conférence entre Schmidt  
et moi. Il parcourt la maison afin  
de choisir le mobilier de sa chambre.  
Les fauteuils du salon le tentent mais il  
ne les obtient pas et malgré le regard  
d'envie qui il jette au tapis de sa  
chambre il est sera pour les faire.

Mardi Visite du roi de Wurtemberg qui est  
1<sup>er</sup> Février reçu à dîner dans la maison de  
Mme P. Vandenberghe. Hier des rues  
interdit pendant la revue des troupes.  
Nous réintégrons notre chambre  
à coucher.

Vendredi. Quel événement mon Dieu!

31 Février. Que de souffrances en perspective  
pour Maman et nous tous.  
Mon beau-père et Albert arrêtés!  
Jules le domestique aussi!

C'est ce, pour des fusils et un  
cahier de notes, enterrés dans le jardin  
de mes beaux-parents et découverts par  
les soldats aujourd'hui même.

Relatons les faits par ordre.

Ce matin Maman était en visite  
chez nous pris de Jean légèrement  
souffrant lorsque Alphonse arrive la  
figure bouleversée. "On a trouvé les  
fusils" dit-il et papa est tout le coup

d'une arrestation.

Nous sommes atterrés! la pauvre  
Maman fait peine à voir.

Mon beau-père haineusement  
averti à temps rentre bientôt chez lui  
où nous l'entourons, et vers midi Heumann  
chef de la police allemande vient  
l'emmener.

A chaque coup de sonnette, je  
tressaille tant je crains l'arrestation  
de Jean. Nous attendons une perquisition  
qui ne se produit pas.

Ce soir Albert et Jules le domestique  
sont relâchés.

Samedi Maman et Albert vont voir le  
juge allemand mais n'obtiennent  
pas d'approcher Papa. Seule Sophie  
la femme de chambre ou à son défaut  
~~une~~ autre servante peuvent lui apporter  
ses repas et ce qui lui est nécessaire.

De cette façon nous ne sommes  
pas sans nouvelles du pauvre Papa  
et nous communiquons avec lui  
par l'intermédiaire de ces braves filles.

Le jugement sera prononcé  
lundi. "Pas de peine de mort a dit le  
juge mais une sanction sévère."

Toute la population de Meiningen  
est attérée, les visites se succèdent  
chez Maman toute la journée. On  
prie pour notre prisonnier dans toutes

les communautés de religieux.

Est pas encore de perquisitions!

D'ailleurs nous nous sommes mis en règle mais que crois que il est heureux qu'on n'ait pas fouillé <sup>de suite</sup> chez mes beaux-parents et que le Lys coule tout juste au bout du <sup>de jardin</sup> jardin.

Dimanche Albert propose un avocat. L'idée est acceptée et toute la journée et tous ensemble nous préparons la défense de Papa.

Les points principaux de cette défense sont ceux-ci.

Que le fait d'avoir caché un fusil démonté et d'ailleurs dépourvu de cartouches dans un jardin éloigné de chez lui de dix minutes au moins, fusil auquel le rattachait de vieux souvenirs de chasseur prouve bien qu'il n'y avait la aucune idée d'en faire usage.

Par l'intermédiaire de Lionie nous sommes en rapport avec mon beau-père. On glisse des billets dans les envois de vivres que l'allemand laisse passer. L'avocat allemand se rend fier de son client c'est un officier, avocat d'office.

Dim. C'est aujourd'hui vers 10 heures que Papa comparait en conseil de guerre. <sup>tout</sup> ~~Notre~~ <sup>notre</sup> anxiété, nos angoisses pendant cette après-midi, est facile à concevoir.

Aussitôt le jugement Haman et Albert sont autorisés à pénétrer dans la prison. Hélas c'est pour apprendre que la condamnation infligée, est de 18 mois de prison en Allemagne.

Papa toujours si courageux semble cette fois découragé. A son âge, 67 ans, une telle perspective est vraiment effrayante.

Mardi Profitant de l'autorisation qui nous est accordée nous rendons tous visite à notre prisonnier. Papa très abattu au premier choc se reprend rapidement. La pauvre Haman reste très affectée. Aujourd'hui il est procédé à une visite médicale du futur déporté.

"Bon" "Très bon" déclare le médecin qui pose à son client un interrogatoire en règle. "Avez vous des poux?" s'informe la sollicitude allemande.

Stupéfaction de Papa qui, du même coup retrouve sa gaieté.

Le départ était fixé pour aujourd'hui mais nous avons adressé hier une supplique au G<sup>al</sup> Graf von Tsch. en logement chez M. Schotter qui l'a ajourné au jeudi.

Mardi Un avion laisse tomber une bombe 9 Kil. à 200 m. de la maison de Jules le domestique.

Les allemands parlent de

rendre à Papa son journal de la guerre.  
Le fameux cahier où papa très librement  
comptait et commentait les faits de  
chaque jour ne constituait pas paraît-il  
un secret n'étant pas destiné à la  
publicité.

De même on nous laisse et  
on laisse nos amis penchés dans la  
prison et visiter le condamné rasque  
les témoignages de sympathie affluent  
venant de tous les partis politiques  
adversaires comme les autres.

On profite même d'une pétition  
pour demander sa grâce.

Vers le soir de tout les adieux  
cruels pour le pauvre Haman d'autant  
plus que le juge ne nous a pas caché  
que le régime en cellule tendit dur et  
sévère.

Jeudi. Papa s'apprêtait au départ. Son dernier  
repas, apporté par un ordonnance  
comptaisant de chez ma belle-mère  
était expédié rapidement lorsque au  
dernier moment on vient l'avertir  
qu'il est ajourné à demain d'abord  
dit on peut jusqu'au retour du recours  
en grâce.

Allons tant mieux ! le coup  
sera amorti pour notre chère Haman.

Aujourd'hui nous sommes  
tous couronnés chez nous. les allemands

proceedant à un recensement de la ville.  
Nous, âgés, professionnels rien ne manque  
au questionnaire même pas l'état  
de fortune de chacun, que tous accommodent  
à leur fantaisie, bien entendu.  
En bombardement Wersieq

Samedi. Le bombardement de Wersieq continue.  
12 Feb. On dit qu'il y a des morts et des maisons  
détruites. Ce soir d'effrayante détonation  
se produisent. Quelqu'un malade et  
au lit dans ma chambre et qu'il qui  
le veillait poussait des cris de terreur.

Dimanche. On nous laisse jusqu'à présent  
la liberté de visiter Papa. Si bien que  
des parties de whist s'organisent autour  
de la table du prisonnier qui de cette  
façon voit sans trop d'ennui s'écouler  
les heures.

Combat entre 7 avions alliés et  
2 allemands.

Jeudi. Pendant notre visite à Papa et après  
midi arrive Heutmann qui nous rend  
à la porte. Nous ne pourrions plus paraître  
voir Papa qui a de rares intervalles.

Seule Leonie pourra continuer  
à apporter les repas de la maison. Cette  
bonne Leonie se met vraiment en  
quatre pour nous faire plaisir. Dès  
que le repas est préparé dans son papier

elle hôte à toute vitette vers la prison  
où ses plats arrivent encore bien chauds  
La elle fait son service très à l'aise  
derrière la petite table. passant les plats  
tout comme à la maison.

Par elle nous ferons parvenir à  
Papa livres, revues qui lui tiendront  
compagnie.

La commandanture visite  
aujourd'hui l'usine s'étonnant que  
le travail y continue.

Un officier vient aussi  
faire l'inventaire du papier brut à  
Halluin.

Ce soir les troupes sont en alarme.  
Une attaque importante se déclenche  
au front. Tout les grondements violents  
du canon, nous apportent l'écho.

Mardi L'attaque continue. C'est un vrai  
feu roulant d'artillerie que produisent  
quelques detonations plus effrayantes  
encore. La ville en est toute secouée.  
Passage de 50 prisonniers anglais et  
belges, nombreux blessés allemands.

Mardi Notre Julien qui transportait à Halluin  
16 février. quelques kilos de maïs se les poulx  
est arrêté puis relâché 2 heures après.  
On lui laisse son maïs.  
Plus de peur que de mal.

Jeudi. Contre les maîtresses de maison de la  
ville tout en courses ces jours-ci. Il s'agit  
de faire des provisions de café, chocolat sucre  
les denrées étant menacées d'augmentation.  
Le sucre se vend 1.60 le kg. On  
dit que q l'autorité allemande interdit  
de le dénaturer.

Vendredi Intimidation nous est faite au jourd'hui  
18 fév. d'expédier le papier par chemin de fer  
Sous peine inutile de continuer la recherche  
de l'usine puisque tout le travail de  
ces dernières semaines sera perdue.

Samedi Prix des vivres à Lille

un oeuf 2 fs.

1 kg de beurre 28 fs.

" " viande 18 fs.

" " pommes de terre 1.20

" " paille de pommiers de terre 0.50

Il est interdit ici de vendre des pommes  
de terre hors du comité.

Nous en trouvons néanmoins 300 kg.  
rentrés en cachette.

Dimanche Maman est autorisée par matin la  
commandanture à voir Papa cinq  
minutes sous la surveillance d'un  
soldat.

Jeudi Les affiches portant la condamnation  
de moi beau-père sont placardées sur

les murs.

Il est accusé de n'avoir pas livré en  
juste à l'autorité allemande.

7 avions alliés survolent la ville

Mardi Notre ration de pain devient de plus  
en plus petite réellement insuffisante.  
Le comité vend des pains supplémentaires  
véritables pains de chevaux.

La farine blanche quand  
on en trouve est à 150 fr. Nous en  
achetons 100 kg.

Mardi. Un passage ces jours-ci parmi les  
nombreux chargements de tables  
faits en bois blanc pour le front tout  
un camion de cercueils vides. Le  
fait me dit-on n'est pas rare.

Vendredi. Le commandant fait demander  
combien nous possédons de poules car  
elle charge une partie de la production  
d'œufs.

Réponse: Aucune. Ce qui est faux  
mais nous les mangerons plutôt que  
les déclarer.

Fête du roi de Wurtemberg, retraits aux  
flambeaux. rues interdites.

Samedi. Un jeune homme de 17 ans porteur  
d'un courrier passe est tué par une  
sentinelle allemande. Une erreur fatale.

Maman toute désolée des mesures rigoureuses  
de la commandanture se décide à faire  
une réclamation auprès du juge du VIII corps.  
Celui de l'affaire de Papa.

Le juge d'une toute autre  
tenue que le trop fameux Ribbentrop  
lui accorde de suite l'autorisation d'une  
visite d'une heure et sans soldat.

Dimanche. Jean et ses frères très contrariés par  
l'interdiction mise par la commandanture  
à l'expédition des papiers se risquent  
à faire passer en fraude une certaine  
quantité, malheureusement et forcément  
minime. C'est par camion que voyagent  
les marchandises tout le prix a considérablement  
haussé. Réunion de famille après midi  
chez Juliette. Selon l'habitude chacun  
apporte sa ration de pain, pain gris  
ou noir et plein de paille.

Lundi. Les allemands auraient perdu 24.000 h.  
sur le front d'Ypres depuis leur dernière  
attaque.

Mardi. Combat ce matin entre avions alliés  
et allemands au dessus de la ville.  
Un avion français est obligé d'atterrir  
les avions tout modernes. Les  
cils de Schrapnell tombent à notre  
porte.  
Difficultés au comité avec les

ouvriers qui trouvent le secours insuffisant

Mardi Les allemands augmentent la solde  
1<sup>er</sup> Mars. des soldats mais ne leur fournissent  
plus qu'un seul repas par jour

Il faut faire pour nous la gare à  
la hausse et à la rarefaction des vivres

Les prix de certaines denrées  
et leur rareté décourageant les acheteurs  
on fait des échanges entre soi

Jean cède aujourd'hui un litre  
de genièvre à P. G. Huguier contre un  
litre d'huile à salade qui se vend déjà  
15 fr.

4000 kg de papier sont expédiés aujourd'hui  
sans contrainte. Nous risquons une belle amende

Jeudi. Amie du moulin en grâce

Les 18 mois de prison sont commués  
en 6 mois de forteresse plus 10000 marks  
d'amende

C'est une grâce payée au prix fort  
néanmoins nous préférons et de beaucoup  
le nouvel état de choses pour nous  
beau-père.

A 4 h. 1/2 du matin violente action  
d'artillerie au front. Ce serait une  
contre attaque allemande en réponse  
à l'attaque d'hier

Vendredi Le départ de Papa est définitivement  
fixé à demain

Les visites sont autorisées toute la journée  
Les adieux sont pour demain un nouveau  
dépensement, quant à Papa il paraît  
plutôt heureux d'échapper fut-il de cette  
façon à l'affreuse solitude de sa cellule

Le régime de forteresse est nous  
dit le fuge est beaucoup moins pénible  
que celui de prison. On y jouit d'un  
certain confort en compagnie d'autres  
détenus. C'est somme toute le régime  
d'un officier allemand en prison

Ses sorties en ville sont parfois même  
permises

Samedi Papa part pour l'Allemagne. En  
4<sup>ème</sup> Mars voiture <sup>d'abord</sup> tout le conduit de Heilbrunn  
jusque Courtai puis de là par chemin  
de fer. Il fait un temps affreux  
neige et froid glacial.

Pauvre Papa! Quand et comment  
le reverrons nous?

Dimanche Les allemands installent une  
5<sup>ème</sup> Mars officine dans la maison des  
dernières Stas obligeant celles-ci à  
se loger ailleurs.

Une morne résignation a succédé  
aux alternatives d'abattement et d'espoir  
de l'an passé... La délivrance semble  
encore lointaine! Le cercle de fer  
des enquêtes allemandes va sans cesse

se retirant autour de nous enfin  
le voisinage des villes du Nord affamées  
de cornues et de Weruing bombardées  
nous est une cause d'angoisses et de  
perplexités.

Mardi Nous payons aujourd'hui les 10000 m.  
d'annuité de Papa

Mardi Important mouvement de troupes  
à l'aller et au retour.

Jeudi Canons - cartouches. Pont de Sablons  
Ces troupes ont leurs munitions cachées

Encore un échange.

Flou me cède une ancienne vareuse  
de ses enfants contre un vieux paletot  
de Jean destiné à Gérard

Vendredi On annonce la jonction des russes  
et des anglais au Caucase. la guerre  
entre l'Allemagne et le Portugal  
et pris malheureusement une  
nouvelle avance allemande à Verdun

Ce soir on apprend que Vaux est  
repris par les français

Le mouvement de troupes  
continue

Samedi Entièrement d'un officier tué  
aux tranchées par les propres hommes  
alors qu'il commandait une attaque

Samedi Grande émotion. Tous les possesseurs de  
13 Mars. pommes de terre doivent les livrer aux  
allemands. Demain on leur 10000 marks  
d'annuité.

Encore. 11.000 k. de papiers sortent en  
fraude de l'usine. Tu pue du pou c'est un  
benefice appréciable

Mardi Perquisitions aux Baraques pour les  
pommes de terre. Nous livrons 20 kg. pour  
faire quelque chose

Les bouchers doivent déclarer à la  
Commandanture ce qu'ils possèdent  
comme viande salée et fumée.

A Gand la ration de viande est de  
150 g par personne et par semaine  
Nous craignons le même sort.

Jeudi Les soldats allemands parlent d'une  
prochaine offensive au front d'Ypres

Les aviateurs auraient aperçu un  
grand mouvement des troupes alliées.

Les soldats racontent même  
que les allemands ont laissé aux tranchées  
une pancarte avec cette inscription  
"Nous serons le 18 à Meuse"!

Quelle bonne nouvelle si elle  
était vraie!

Samedi M. Birnie ayant obtenu un passe-  
port pour Lille lui apporte la confirmation  
d'une bien triste nouvelle que je  
soupçonnais déjà

Paul notre beau frère aurait disparu  
dans un combat en Champagne à  
le 26 Septembre

Blessé à la cuisse tandis que les  
français reculaient il est resté dans  
le réseau des fils de fer sans qu'on  
sache depuis ce qu'il est devenu.  
Madeline aurait parait il  
fait toutes les démarches imaginables  
pour retrouver sa trace et ne veut  
pas perdre l'espoir de le revoir un  
jour.

Pauvre Paul et pauvre Madeline!

Dimanche La pensée de notre malheureux  
Paul me hante.

Y'a-t-il encore et si il est mort quelle  
affreuse mort! Tout seul sur un  
champ de bataille!... Quelle a été son  
agonie! Nos enfants et moi prieront  
de tout cœur pour lui et ma pauvre  
chère petite sœur!

La ville est mise en pénitence  
Prisonniers dans nos maisons de  
midi et 1 a demain matin.

Notif. Venue inexpectement au  
passage d'un officier allemand

L'ordre est donné aux civils de  
se découvrir d'ores et avant devant les  
entrées des soldats

Lundi 20 Mars. L'ordonnance du lieutenant du bois  
autre que le bois habituel, celui ci  
faisant momentanément défaut.  
L'ordonnance refusé et porte plainte  
à son officier

La dessus Schmidt taille  
sa bonne plume et nous envoie  
incontinent ce belliqueux billet

Monsieur Chapelle (no) Denis

Le général X (Il ne vous faut pas  
connaître le nom) a ordonné que  
la population de Merim est obligée  
à donner aux officiers allemands  
le logis, l'entretien et les combustibles.  
Si vous ne me donnez pas ces choses  
je les prendrai

Que faut-il faire? S'incliner!  
Inutile de dire que ce  
billet doux circulant au café de main  
en main a fait la joie des amis de  
Jean qui ont surnommé notre  
hôte le "General X"

Mardi 21 Les prisonniers russes travaillant  
au pont passent en ville. Les pauvres  
diabes souffrent dit on de nombreuses  
privations et les civils apitoyés vont  
de russes pour les secourir. Seulement  
il leur en veut parfois tenir cette

jeune fille condamnée à quatre jours  
de prison pour leur avoir donné  
aujourd'hui des cigares.

Mardi. L'alarme est donnée aux troupes  
24. Nos allemands à Halluin, les  
sentinelles quittent leurs postes, du même  
coup Rucé des Halluinois vers les  
magasins des Baraques qu'ils  
volent rapidement.  
La guerre est finie pour ces  
braves gens.

Jeudi Le matin les sentinelles sont  
de nouveau à leur poste  
Le 124 part au front.

Samedi La viande se vend H. 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> le kg  
Le beurre 9 fr 50 aussi doublons nous  
son volume en y ajoutant une  
égale partie d'eau

Dimanche 26 Cette nuit vers 2 heures violente  
action d'artillerie vrai feu roulant.  
On apprend ce matin que l'alerte  
a été vive chez les allemands  
10 autos se tenaient prêts à emporter  
les avions ou champs d'aviation que  
l'on commençait à démonter.  
Les anglais paraissent il arrivent  
en force

Lundi. La canonnade reprend plus violente  
cette nuit. Les anglais auraient fait  
sauter deux mines.

J'avais survolé la ville  
pendant la nuit des éclats de schrapnell  
tombeaient dans nos jardins dont un  
presque sur ma main.

Mardi Un officier vient annoncer l'enlèvement  
des marchandises de l'usine d'Halluin.  
Cela est une nuit nouvelle  
mentée. De violents chocs ébranlent  
la ville tout la population ne peut  
guère dormir.

Si les anglais pouvaient  
arriver vite qui arrangerait bien  
nos affaires à l'usine

Mardi. L'enlèvement des marchandises  
commence à Halluin

Quatre camions automobiles sont  
partis chargés aujourd'hui.

Tout cela est simplement  
peu sans spécifications de prix ni de  
qualité. C'est et cela malgré les observa-  
tions de Jean qui fait remarquer qu'il  
y a de grands écarts entre la valeur de  
certains papiers. Le pauvre n'y gagne  
rien qui une mal de tête plus  
qu'explicable.

Jeudi.

Jean passe ses journées à l'usine.

Les fabricants de papier obtiendront peut-être un passe-port pour Roubaix afin de faire enregistrer leurs bons de réquisition par la chambre de commerce.

Vendredi Les allemands consentent à nous laisser 1500 kg. ! Ironie !

Jean se console tant bien que mal en trichant tant qu'il peut sur le poids qu'il force ses que les soldats ont le dos tourné.

Samedi Bonne nouvelle ! si elle est vraie  
1<sup>er</sup> Avril La Hollande mobilisée ?

Dimanche. On parle toujours de la Hollande. Voilà qui pourrait changer notre situation ! \* Une lucide d'espoir de notre situation c'est tout un événement \* et qui obligerait peut-être les allemands à évacuer les Flandres !

Lundi Violente action d'artillerie cette nuit. Les vitres s'écroulent mais nos enfants habitués à cette ruée ne s'écroulent même pas.

Mardi La ration de pommes de terre tombe de 400 gr à 200 gr.  
Pérez ce que cela donne

Rationnés pour le pain, pour les pommes de terre et bientôt pour la viande, pourvus d'un comité qui n'en est que l'ombre les allemands courent grand risque de passer à l'état de squelettes.

Mardi. Arrivée aujourd'hui d'une lettre de Papa ! La première depuis ton départ. Quelle joie !

Je me malheureusement mélangé d'amertume car le récit de Papa n'est pas gai.

Mais que nous le croiois bien traité comme l'avait promis le fuge. Il était enroué durant 17 jours dans la prison d'être la chapelle et soumis au régime des prisonniers ordinaires.

Vendredi On confirme le débarquement de  
7 Huit anglais dans l'île de.

Les allemands annoncent que  
les hollandais massent des troupes  
sur la frontière ? ? ?

Ce soir toutes les lumières  
doivent être éteintes dans les maisons  
à 7 h 1/2. On ferme les bcs de gaz  
dans les rues.

Samedi Arrivée de 1000 m. ou trois mois de  
prison à celui qui aurait une  
fenêtre éclairée. Nous calfeutrions la  
fenêtre et le lanterneau de la cuisine

Dimanche Halluin est puni! Les habitants  
doivent rester enfermés chez eux toute  
l'après-midi pour avoir donné des  
renseignements aux prisonniers russes qui  
passaient et que les allemands  
maltraitaient.

Jeudi Criminellement sensationnel dans notre  
vie de prisonniers.

Nous assistons à un dîner  
de communion chez M. Vangenneken....  
et sommes pas fâchés de renouer  
connaissance avec les bons plats dont  
nous avions presque perdu le souvenir.

Vendredi Gustave de la commandanture

veut se faire montrer la chambre pour  
officier ou rez de chaussée

Il demande à voir les autres salles  
- Elles sont fermées à clé lui dit-on et  
la clé est dans la poche de mon mari  
qui est absent.

(La clé en question se trouve à la  
cuisine)

Schumann. n'insiste pas et se  
retire

Sauvés encore une fois!

M<sup>me</sup> Campion qui devait me rapporter  
une somme d'argent de Lille rentre  
bredouille déclarant qu'elle l'a perdue  
en route.

Yvan va trouver le commissaire  
d'Halluin qui émet des doutes sérieux  
sur la véracité de ces dires. Il fait arrêter  
un commissaire mais une  
perquisition au domicile de celui-ci  
n'amène aucun résultat.

Samedi Un H. off. vient annoncer qu'il  
occupera notre <sup>petite</sup> salle à manger et que  
la commandanture lui fournira un  
lit.

On ne parle plus, hélas, de  
la Hollande et mes beaux espoirs se  
vont une nouvelle fois à l'eau